

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 48

Artikel: Appréciation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les personnes qui s'abonneront au
CONTEUR VAUDOIS
pour 1921, recevront ce journal
gratuitement
dès ce jour jusqu'au 31 décembre 1920,
en s'adressant à l'administration,
Pré-du-Marché, 9, LAUSANNE.

Sommaire du Numéro du 27 novembre 1920. — Armoiries communales (*Mérine*). — Lo Vilhio Dévesa : Lo receincement tzi la tanta Critton (*Ch. Testuz*). — Aujourd'hui comme autrefois (*E. Gonin*). — La vigne et l'ormeau, vers (*Porchat*). — Pro Juventute (*W. Wildbolz*, col. div.). — Chanson, poésie (*Henri Croisier*). — Où sont-elles ? (*F. Raoul Campiche, arch.*). — FEUILLETON : Fille des champs (*D. Chatelain*). — Association des Vaudoises.

ARMOIRIES COMMUNALES (Suite.)

Ependes a fait confectionner un timbre humide, montrant deux grenouilles accroupies se regardant; c'est une allusion au surnom des gens d'Ependes : les *renolliares*. Nous ne savons si ce sceau est considéré comme armoiries officielles, mais il pourrait en devenir le point de départ.

* * *



Eppes. — La commune d'Eppes-ses a un écu d'argent chargé de trois sapins verts. *Pesse, pessa en patois, lu latin picea*, veut dire *sapin blanc* en français. Ce sont donc des armes parlantes.

* * *



Etoy. — Pour commémorer la mobilisation de guerre, Etoy a donné à ses soldats une médaille qui porte les armoiries récemment adoptées par cette commune : elles consistent en un écu divisé verticalement en deux moitiés, la partie gauche est bleue avec deux clefs d'or en sautoir; la partie droite est blanche, sur celle-ci un écureuil noir accroché une noisette. Le champ bleu et les clefs sont les armoiries de la commune de Bourg St-Pierre, sur le territoire de laquelle est situé le couvent du St-Bernard, dont Etoy dépendait. L'écureuil est une allusion au surnom des habitants d'Etoy.

* * *



Faoug. — Les armes de Faoug dataient du XVIII^e siècle; elles consistent en un écu divisé verticalement en deux parties. Sur la partie gauche, un paon rouant posé sur une terrasse verte se détache sur un fond blanc; à droite, un hêtre vert, soit « fayard », *fagus* en latin, s'élève d'une terrasse verte se profilant sur un fond rouge. Les couleurs rouge et blanc sont celles de l'Évêché de Lausanne dont Faoug dépendait. Ces armes sont doublement parlantes. *Faoug* se dit en allemand *Pfauen*, ce qui explique la présence du paon, et Faoug serait dérivé du mot latin *fagus* : *fayard*.

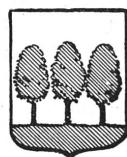
* * *



Féchy a adopté les armes du Grand St-Bernard dont il dépendait jadis : un écu bleu sur lequel se détachent deux colonnes d'argent élevées sur deux montagnes aussi d'argent, entre les colonnes un cœur enflammé rouge et dans la partie supérieure une

grappe de raisins d'or, « feuillée » de deux feuilles vertes. Ici la grappe de raisins remplace l'étoile d'or qui figure sur les armoiries du Grand St-Bernard.

* * *



Genollier. — La Feuille des avis officiels accompagne les avis de cette commune d'un écu en argent sur le fond duquel s'allignent trois tilleuls plantés dans une terrasse verte qui occupe la partie inférieure de l'écu. En 1775, le gouverneur de Genollier fit faire un drapeau communal, à l'occasion d'un « tirage ». Ce drapeau, qui existe encore, porte les trois tilleuls dont nous venons de parler. — *Mérine.*

Franchise. — Eh bien, docteur ?

— Eh bien, mon cher ami, contre votre maladie, il n'y a que deux remèdes, et je dois vous prévenir qu'ils ne servent à rien.

Appréciation. — Dialogue à demi-voix dans le salon d'une dame pianiste... trop pianiste :

- Cette musique vous plaît-elle ?
- Comme ci comme ça.
- Oh ! elle ne me plaît, à moi, que comme scie.



LO RECEINCLEMENT TZI LA TANTA GRITTON

TE dénombrément des habitants de notre pays aura lieu, on le sait, mercredi prochain. Cela redonne toute son actualité au joli morceau que voici :

* * *

La semanna passâ, que l'on fé cé receincément fédéra, dou municipau son z'u rolli à la porta tzi la tanta Gritton, 'na villia véva qu'e tota soletta.

Quan le cliau dou monsou, avoué dâi papâi dézo lo bré, la poura villia l'u on bocon la grulette, et lâi fe ein sé panein la frimousse avoué son fordâi :

— Eh la mon Dieu te possiblio, qu'e-te onco arrevâ ?

— No vignein po lo receincément, lâi dese ion dâi municipau.

— Et te bahie que l'e onco cosse ! fe la villia, binsu po io fére payi dâi novi z'einpou, on n'ein a dza pa prau dinse, que dâi z'an m'einlévine s'on pau veri; payi adé payi, ne savon pa ora coumein prau tormeintâ le pouré dzein !

— N'ossi pa pouaire, tanta Gritton, n'e pa d'einpou que s'agi : vollion feinamein savâi diero lâi a dê dzein ein Suisse, oûdè-vo ? Adon vo fau liaire lâi papâi que no vein vo bailli et répondre per eéri à tot cein qu'e lâi a dessu, pu no repasserein déssando matin queri la follie. L'e por ti dinse, comprend-vo ora ?

— Ah ! ah ! bin oï ! m'a jamé de la via ne pouai cein fére ! vo fau arréjndzi cein por m'e.

— Et bin alein ! Coumein ète qu'on vo di ?

— M'appallo Marguerite, m'a vo sédè, on m'e de Gritton.

— Quin adzo âi-vo ?

— Oh ! por cein, ma fâi, n'ein sé rein au justo, m'a ié coumenyi avoué ma cousin Zaline, vo la cognâité prau.

— Ora, dê quinna religion ité-vo ?

— Ah ! vollion onco savâi s'on va au pridzo toté lê dèmeindre au quiet ? Y a dza 'na vourabar que ne lái su z'na, m'a su adé po noutron villo menstre.

— Bon ! bon ! vo fau onco no dere se vo droumetrê tzi vo la né de deveindro à déssando ?

— M'e scimblie tot parâi que cliau monsu sou iudamein tiurieu et founapet ! Ora, que cein pau-te lau fêre se tiutu ice aubin tzi quoquon d'autre; me foudrài petitré onco lau marquâ se ié fé dâi biau rôve cliau né et se ié étâ tormeintâ pè lê pudzè ! T'einlevâ pi po dâi brassa-papâi !

— Ma fâi, l'e dinse po ti... Ora, dierro ité-vo ?

— Eh bin, ne sein trâi : ma tchivra, noutron cañon et m'e.

— Poura tanta Gritton, vo fau pa tot mällia; lê bîte à quatre piatû, on ne s'ein tsau pa po houai, m'a feinamein dê cliau qu'ein on que dué.

— Ah ! ah ! oh bin, Faubilliâvo noutré dzenellië, que n'ein on que dué dê piatû; vo foudrài prau lê marquâ assein !

— Vo ne lái ité pa ! Ein fê de dzein, vo z'itè don soletta ?

— Bin oï ! m'a dâi iâdzo, la vépra, la Rose à François vin cottedzzi avoué m'e tanqu'à l'haura dê bâire lo cafe.

— Lé barjaque ne conton pa ! Ora, vo fau onco no dere se vo contâ aberdzi quoquon tzi vo la né de deveindro à déssando, paceque foudrài onco reinpliâ 'na follie.

— Mâ, mâ, ité-vo fou ! et por quoi m'e preni-vo ? Aberdzi quoquon, m'e, 'na villia qu'a passâ houitâ ! Ah ! quan iétâi dzouvena et onco galéza, ne dio pa, câ lê chalan ne m'e manquâvon pa, et iârê pu mariâ lo valet au villo syndico, oûdè-vo ! Mâ ne l'e pa volliu, paceque, eiârê no sâi de, lo vaudâi ne s'e contentâvâ pa de iéna, coudeissâi ein couéna trâi à quatre ein o iadzo, et lâi ède : « Pisque l'e dinse, ne vu rein d'on courattia dê felliè ! et lâi é bailli son sa. N'é-vo pa bin fê ?

— Oi, oi, respet por vo !... Ora n'ain tot, m'a vo foudrài onco mettrê voutron non.

— Ah ! mon Dieu, m'e pouro z'amî ! ne vayo perein bê, pu ne s'e perein signâ, câ y a dza 'na vourabar que n'e pa tenu 'na plionma: porrâi-t-on pa cein fêre avoué la marque à fû ?

Ch. Testuz.

Pas de chance. — Avez-vous de la chance à la loterie ?

— Non, je ne gagne jamais.

— Est-ce que vous avez pris souvent des billets ?

— Jamais un seul. Vous comprenez que ça ne m'encourage pas.

Pauvres gens. — Eh bien ! père François, ça va-t-il ?

— Année de misère ! J'ai du raisin, faut pas d'eau, y pleut. A côté, j'ai du regain, faudrait de l'eau, y pleut pas. Tout contre les paysans, quoi !

Ça dépend. — Une belle vache ! quel âge a-t-elle ?

— C'est i que vous voulez l'acheter ?

— Oui.

— Elle n'a pas encore quatre ans.

— Tiens ! mais je croyais qu'elle avait sept ans quand vous l'avez achetée à Colin Pithoud.

— Je vais vous dire : quand on achète, c'est vieux; mais si c'est pour vendre... c'est jeune.